

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites
remarquables de l'Alsace**

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Le Monastère de Sainte-Odile

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Le Monastère de Sainte-Odile.

Parmi les monumens, qui, de toutes parts, s'élèvent sur la ligne des Vosges, le monastère de Sainte-Odile est celui dont l'origine est la moins ignorée. La montagne sur laquelle il est situé s'appelait dans les vieux temps Altitona. Selon la chronique, elle changea de nom, lorsque Etichon, nommé comte d'Alsace, vers l'année 662, construisit le couvent où fut placée sa fille Odile, avec le titre d'abbesse.

Sainte Odile, d'après les traditions que nous a léguées le moyen âge, naquit aveugle, dans la petite ville d'Obernai, qu'habitait son père, dont on montre encore le château.

C'est au sacrement du baptême (dit la chronique) qu'elle dut sa merveilleuse guérison, et de ce moment elle put jouir des bienfaits de la lumière. Son père espérait que le premier fruit de son mariage serait un fils; trompé dans son attenté, il bannit sa fille de sa présence, et voulut même lui faire ôter la vie. Repoussée par son père, Odile fut confiée aux soins d'une femme pieuse de Scherwiller, qui, pour la soustraire à une haine qui pouvait lui devenir si funeste, la transporta chez sa tante, abbesse du monastère de Palme, en Bourgogne, et chez laquelle elle fut élevée.

En 678, obéissant aux conseils de son frère Hugues, elle se rendit au château de Hohenbourg, et y resta pendant quelque temps, au sein de sa famille sans pouvoir faire revenir le comte d'Etichon à des sentimens plus paternels. Au milieu de ces persécutions, la ferveur religieuse d'Odile ne fit que s'accroître et se releva dans toute son énergie lorsque son père résolut de l'unir à un duc d'Allemagne. Instruite de ses résolutions, elle fuit du château de Hohenbourg, passe le Rhin et trouve une retraite assurée au fond de la vallée de Fribourg. C'est alors, dit-on, que son père voyant que ces vœux étaient irrévocablement fixés, et que le sentiment de la piété ne laissait d'accès à un autre, consentit à lui abandonner le château de Hohenbourg. Les créneaux disparurent, l'appareil de la destruction et de la guerre fut remplacé par des constructions plus en harmonie avec les goûts des nouveaux hôtes que le château allait recevoir, les salles d'armes se changèrent en cellules, les pieuses images de la croyance chrétienne, remplacèrent les armures de fer, et cent trente jeunes filles dévouées à la vie sainte et canonique vinrent se placer sous le patronage de la fille d'Etichon, abbesse du nouveau monastère.

Il ne tarda pas à s'agrandir; Etichon fit bâtir une église à laquelle sa fille ajouta deux chapelles. Elle fit en outre construire, au pied de la montagne, la maison religieuse de Niedermünster et un hôpital destiné à recevoir les malheureux qui ne pouvaient arriver jusqu'au couvent.

Tel est le résumé rapide de cette vie que l'on a entourée de tout l'éclat du merveilleux et qui se termina vers l'année 720.

Le monastère de Sainte-Odile fut plusieurs fois détruit et aujourd'hui la plupart des constructions ne remontent au plus qu'au dix-septième siècle. Cependant les chapelles construites par Sainte Odile existent encore; l'une d'elles renferme son tombeau, et leur style d'architecture, qui n'est point sans élégance, atteste leur haute antiquité. Les souvenirs qu'éveillent ces saints lieux, y appellent encore de nos jours un grand nombre de pèlerins, et, selon l'heureuse pensée d'un historien moderne, l'on s'y rend chaque année, pour y partager ses dévotions entre la religion, la nature et l'antiquité.



Vue d'une partie de St. Odile.



